

risquent de ne pas avoir le quota suffisant de malades pour tirer des enseignements indispensables. Un comité d'experts doit désormais apprécier les suites à donner – et ce en fonction des données déjà disponibles.

Discovery n'est pas le seul essai clinique en cours en France. Au 1<sup>er</sup> mai, pas moins de 44 essais avaient déjà été autorisés, et 36 autres étaient en cours d'instruction par l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé et les comités de protection des personnes, chargés d'évaluer la sécurité, la pertinence et la qualité méthodologique des projets. Tout ceci ne va pas sans redondances: sur les 80 essais français connus, 20 comprennent un bras testant l'hydroxychloroquine.

La Dr Ader s'est aussi exprimée devant la commission sur la profusion d'essais en cours en France. «Il y a une épidémie de recherches, mais ce n'est peut-être pas

judicieux de démarrer 30 ou 40 études de dix patients, et de ne pas démarrer des grosses études qui vont répondre à de vraies questions, regrette-t-elle. C'est une perte de charge énorme.» Cette situation et les difficultés de la coordination européenne sont également constatées par trois Académies nationales françaises qui viennent d'émettre des recommandations sur ce thème.<sup>4</sup>

«Dès le début de la pandémie Covid-19, de nombreux appels ont été lancés pour promouvoir dans l'urgence des recherches sur la maladie et pour développer des moyens diagnostiques et thérapeutiques appropriés, observent-elles. La multiplication d'offres non coordonnées a eu pour conséquence un afflux de propositions, une grande confusion dans les projets, une multiplicité de gouvernances, une dispersion des moyens et des capacités de la

communauté scientifique, au risque d'une inefficacité globale. Au niveau de l'Union Européenne, le manque de stratégie globale de riposte à la pandémie est confirmé par l'absence de programmes d'envergure et de coordination de la recherche sur le Covid-19.» Où l'on confirme que dans ce domaine non plus il n'existe pas d'Union européenne.

1 Nau J-Y. Covid-19: essai clinique européen; éthique pharmaceutique. *Rev Med Suisse* 2020; 16: 606-607.

2 Morin H. Covid-19: «Sur les essais cliniques, l'Europe est un échec». *Le Monde* du 4 mai 2020.

3 Morin M. Coronavirus: l'essai clinique Discovery englué faute de coopération européenne. *Le Monde* du 7 mai 2020.

4 Covid-19: pour une coordination nationale et européenne de la recherche. Communiqué des Académies nationales de Médecine, de Pharmacie et Vétérinaire de France du 6 mai 2020.

## CARTE BLANCHE



Dr Jean-Luc Vonnez

Clos de la Pépinière 6  
1040 Echallens  
cabinet.vonnez@svmed.ch

## PETITE CHRONIQUE PANDÉMIQUE

Gérard\* m'appelle de sa voiture. J'entends dans l'écouteur les bips du radar de parcage. Il veut s'assurer que, le cas échéant, je lui garantirai l'accès au traitement du Professeur Raoult. Non, je ne peux pas prescrire d'hydroxychloroquine. J'essaie de justifier les règles en vigueur. Rien n'y fait. Gérard est en colère. Et déçu. Il pensait pouvoir compter sur moi, sur la Suisse. Il voit bien que je n'ai pas le choix, que je suis moi aussi soumis au «diktat des pharmas et des politiques».

Il me faut un moment pour encaisser. Cette colère ne m'est pas destinée. Une fois encore, je fais l'exercice de me replacer dans mon rôle. Mon expertise, c'est la médecine appliquée, la rencontre. Pour le reste, j'ai besoin des autres. Je m'inscris dans une com-

munauté qui compte des universitaires. C'est ensemble que nous construisons une médecine critique et indépendante. Je ne suis pas le médecin omniscient et omnipotent que Gérard voyait en moi.

\*\*\*

Je trouve Laurence\* recroquevillée dans la salle d'attente. Elle s'assied et pleure, puis s'excuse: la bibliothèque vide dans la salle d'attente, nos chaises espacées, les rues désertes, les masques, la distribution du gel hydroalcoolique au compte-gouttes le matin à son travail, elle n'en peut plus. Elle a arrêté de regarder les nouvelles. Elle a continué sans discuter ses visites d'aide-soignante à domicile. Elle en revient épuisée. J'offre ce que je peux: un peu de réconfort, de l'espace pour souffler.

\*\*\*

Alexandre\*, 22 ans, me reçoit chez lui. Un frottis positif et des parents à risque l'ont condamné à passer trois semaines enfermé dans les quelques mètres carrés de sa chambre. Il a enduré la toux, puis plusieurs jours de céphalées intenses, la fièvre, et maintenant, cette dyspnée qui l'inquiète, alors que le cap semblait passé. Mon examen me rassure vite. Je vois les posters, les petits objets sur l'étagère, un mot écrit par une amie sur une photo en souvenir d'un séjour d'échange. Il y a quelque chose d'infiniment touchant à entrer sur la pointe des pieds dans l'intimité d'une chambre. Je

commence à pouvoir imaginer ce que cela signifie, à 22 ans, de rester trois semaines enfermé seul, avec comme seule échappée cette fenêtre ouverte sur le printemps, en espérant ne pas contaminer ses parents. Alexandre m'avait parfois semblé plaintif. Aujourd'hui, je le découvre courageux. Entre nous naît une estime nouvelle.

\*\*\*

Camille\* se sent vaciller. Elle a continué à s'investir dans son travail depuis son domicile, confinement oblige. Mais il y a eu cette cassure. Un ami scientifique a partagé avec elle sa vision des problèmes environnementaux. Elle qui était déjà sensible à la protection de la nature, elle a eu l'impression de prendre soudain conscience de la réalité de la situation. Elle se sent porteuse d'une terrible nouvelle. Elle n'ose même pas en parler à ses enfants et se sent triste chaque fois qu'elle voit ses petits-enfants. Elle n'arrive pas à croire à la capacité de l'humanité à rêver un autre avenir. Et au travail, dans une équipe bien masculine de cadres, elle est celle par qui les émotions émergent. Elle est le symptôme, la conscience. Elle me paraît belle et vivante.

\*\*\*

Et moi, dans cette crise? Au début, j'ai eu besoin d'agir. Mes collègues et moi avons réorganisé le cabinet avec enthousiasme. Je me suis surpris à être facilement irrité contre les mesures qui n'avaient

pas été discutées avec moi. Je voulais faire partie des projets qui comptent. Puis les jours ont passé avec lenteur. La pression de tant de projets s'est relâchée, et je me suis senti plus libre. Dans le ciel si pur d'un printemps précoce et trop sec, je me suis mis à ressentir plus intensément, comme Camille, la gravité de ce moment de notre histoire humaine.

Un soir, la pluie s'est enfin mise à tomber sur notre maison. Nous avons fermé les portes et nous sommes réfugiés à l'intérieur. Par la fenêtre de l'étage, j'ai contemplé les eaux du toit de la grange ruisseler dans les chénaux, mousseuses et chargées de pollen de sapin. Du salon montait une mélodie de Mozart infiniment consolatrice.<sup>1</sup> La nature entière se nourrissait de cette averse. Les fleurs des pommiers y perdaient leurs premiers pétales. J'entendais battre autour de moi le pouls millénaire de la nature nourricière. De cet instant refuge en temps de crise, je sors avec le désir de cultiver, avec d'autres et contre toutes les résignations, le respect de notre milieu, de nos racines, le souci de l'autre, le soin porté.

\* Prénoms d'emprunt.

1 Mozart WA. Adagio du Concerto pour clarinette en La majeur KV 581.